

LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale – N°08 / Juillet 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation - FASTEF

ISSN: 2772-2392 -<https://liens.ucad.sn>-Journal DOI: [10.61585/pud-liens](https://doi.org/10.61585/pud-liens)



REVUE LIENS
FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°08 --

**Faculté des Sciences et Technologies de
l'Éducation et de la Formation
FASTEF**



DAKAR, JUILLET 2025

ISSN 2772-2392

SITE : <https://liens.ucad.sn>



Copyright © 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

ESTER

©

Dakar – Juillet 2025

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

**Directrice adjointe et
rééditrice en chef**

Ndèye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Abdoulaye THIOUNE

Assistante de rédaction

Ndèye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de Laval, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Liens, nouvelle série : revue francophone internationale, N°8 juillet 2025

Sommaire

Éditorial	9
<i>Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef.....</i>	9
I. SCIENCES DE L'ÉDUCATION.....	13
INTEGRATION DE L'IA DANS LE SYSTÈME EDUCATIF ET ACCESSIBILITÉ POUR LA REUSSITE DE LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR	15
^a Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU et ^b Abraham DAGUÉ	15
TRANSMISSION DES SAVOIRS ENDOGÈNES À KABINOU ET LEUR INTÉGRATION DANS L'ENSEIGNEMENT : ENJEUX ET DÉFIS	31
^a Windpouiré Zacharia TIEMTORÉ et ^b Maminata YAMÉOGO	31
ANALYSE DES FACTEURS EXPLICATIFS DES DEPERDITIONS SCOLAIRES DES ELEVES DU PRIMAIRE DANS LA PROVINCE DU KOURITENGA AU BURKINA FASO	49
Joseph BEOGO et Boukaré WOBGO	49
LE TRAVAIL COLLABORATIF DANS LA PRATIQUE ENSEIGNANTE DU PROFESSORAT DE L'UAO	63
Fréjuss Yafessou KOUAME.....	63
ORGANISATIONS ESTUDIANTINES ET PROMOTION DU GENRE : CAS DU CLUB GENRE DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (UAO)	79
Brou Ghislain KOUADIO et Tidiane Kassoum KOULIBALY.....	79
PRATIQUES ENSEIGNANTES DANS LES INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR : PERCEPTIONS DES ACTEURS A L'INSTITUT SUPERIEUR DES SCIENCES DE L'EDUCATION DE GUINEE (ISSEG)	95
Ibrahima Sory SOW	95
ORIENTATION SUBIE, ORIENTATION CHOISIE ET RISQUE DE DECROCHAGE SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU SECOND CYCLE DU SECONDAIRE AU TOGO	117

^a Ibn Habib BAWA, ^a Yao Sougle-Man IMOUI et ^b Amaëti SIMLIWA....	117
L'EDUCATION SPARTIATE DANS LES PROJETS EDUCATIFS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE.....	133
Magueye GUEYE.....	133
ANALYSE DES APPROCHES ET MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT EN CLASSE DE GÉOGRAPHIE AU SECOND CYCLE DANS LES ACADEMIÉS DE DAKAR ET DE SÉDHIOU (SÉNÉGAL).....	149
Amadou Tidiane DIALLO et Mamadou Bouna TIMÉRA	149
LA RUSSIE SUR LE CONTINENT AFRICAIN : LES NOUVELLES TENDANCES DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	165
^a Svetlana Valentinovna KONTHIKOVA, ^a Tatiana Alexandrovna DYAKOVA et ^b Svetlana Alexandrovna DERYABINA	165
II. DISCIPLINES FONDAMENTALES.....	177
LE PERSONNAGE DE TALTHYBIUS DANS DEUX TRAGEDIES D'EURIPIDE, <i>LES TROYENNES</i> ET <i>HECUBE</i>	179
^a Bouré DIOUF et ^b Augustin TINE	179
UN REGARD CRITIQUE SUR L'ANTHROPOLOGIE KANTIENNE ET LA NECESSITE D'OPERER UN DECENTREMENT	193
Fatoumata Tacko SOUMARÉ.....	193
UNIFIER LA FORME LOGIQUE ET LE NIVEAU FL.....	207
Mouhamadou El Hady BA	207
DE L'OBSCURITÉ À LA LUMIÈRE : LA DYNAMIQUE DE L'ÉCLAIRAGE DANS LE POLAR AFRICAIN : <i>LA MALÉDICTION DU LAMENTIN</i>	227
Dame KANE	227
L'APPROCHE SYSTÉMIQUE : (POUR) UNE DÉMARCHE RÉNOVATRICE EN SCIENCES SOCIALES	239
Serigne Momar SARR.....	239
ÉTUDE PRAGMATICO-ÉNONCIATIVE DU SYMBOLISME DES ANTHROPONYMES MANGORO ET BAOULÉ.....	261
^a Djakaridja KONÉ et ^b André-Marie BEUSEIZE.....	261

LE REJET DE L'OCCIDENT DANS LA POÉSIE SÉNÉGALAISE	
ARABE : L'EXEMPLE DU POÈTE ALIOU BA.....	277
Ballé NIANE	277
LA POLITIQUE ISRAELIENNE EN AFRIQUE ET SON IMPACT SUR	
LES POSITIONS DES ÉTATS AFRICAINS SUR LA QUESTION	
PALESTINIENNE	293
Ismaila DIOP et Abdoulaye CISSE	293
REPRESENTAÇÕES PAISAGÍSTICAS DA EXCLUSÃO DOS RURAIS	
SOB A MONARQUIA E A REPÚBLICA EM <i>LEVANTADO DO CHÃO</i>,	
DE JOSÉ SARAMAGO	313
Mahamadou DIAKHITÉ	313
CONTROLE QUALITE DU TAUX D'ALCOOL DES PRODUITS	
HYDROALCOOLIQUES SUR LE MARCHE SENEGALAIS PAR	
METHODE CONDUCTIMETRIE	333
^a Dame SEYE, ^b Dethie FAYE, ^b Momath LO, ^b Lamine YAFFA et ^b Assane TOURE	333
EVOLUTION PHYSICO-CHIMIQUE DES TANNES SUR LE SECTEUR	
AMONT DU DIOMBOSS (BRAS DU FLEUVE SALOUM) : CAS DES	
COMMUNES DE SOKONE ET DE TOUBACOUTA (FATICK,	
SENEGAL)	345
Mar GAYE, Cheikh Ahmed Tidiane FAYE et Pape Laïty DIENG.....	345

Liens, nouvelle série : revue francophone internationale, N°8 juillet 2025

Éditorial

Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef

Pour ce numéro 8 de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale*, nous nous retrouvons avec vingt-deux (22) productions scientifiques très originales et de haute facture. Elles relèvent aussi bien des sciences de l'éducation que des disciplines fondamentales. C'est ainsi que Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU et Abraham DAGUÉ, N'Djaména/Tchad, traitent d'une thématique qui est d'actualité : l'Intelligence Artificielle (IA). Leur article analyse comment l'adoption de l'IA peut transformer les pratiques pédagogiques, améliorer l'expérience d'apprentissage et la gestion académique, tout en garantissant l'équité, la transparence et la responsabilité dans l'Enseignement Supérieur.

De l'Enseignement Supérieur, nous basculons dans le milieu scolaire en nous rendant au Burkina Faso où Windpouiré Zacharia TIEMTORÉ et Maminata YAMÉOGO réfléchissent sur la transmission des savoirs endogènes et leur intégration dans l'enseignement scolaire. Ils ont mené une étude sur le sujet à Kabinou, une localité du Burkina Faso, avec comme objectifs d'identifier les savoirs endogènes qui y sont présents, de décrire leurs méthodes de transmission et d'apprécier leur niveau d'intégration dans l'enseignement scolaire.

Nous restons au Burkina Faso avec Joseph BEOGO et Boukaré WOBGO qui analysent les facteurs explicatifs des déperditions scolaires des élèves du primaire dans la province du Kouritenga au Burkina Faso.

Fréjuss Yafessou KOUAME nous ramène en Côte d'Ivoire avec sa production scientifique qui traite du travail collaboratif, perçu comme une stratégie et un outil intégré dans l'approche communicative du processus d'apprentissage/enseignement d'une langue étrangère. Ainsi, il fait l'état des lieux de la mise en pratique de cette stratégie d'enseignement de la part du professorat de l'Université Alassane Ouattara (UAO) dans les facultés de langues étrangères.

Toujours en Côte d'Ivoire, Brou Ghislain KOUADIO et Tidiane Kassoum KOULIBALY ont fait une étude sur la problématique de la promotion du genre et de la lutte contre toute forme d'inégalité. Cette question demeure

encore préoccupante dans le système éducatif ivoirien car d'énormes défis persistent. Pour le relèvement de ces défis, plusieurs associations dont le club genre de l'UAO ont été créées.

Ibrahima Sory SOW nous fait voyager en Guinée Conakry avec une production scientifique qui a comme objectif d'analyser les pratiques d'enseignement des enseignants recrutés dans les Institutions d'Enseignement Supérieur (IES) pour résoudre l'insuffisance en personnel enseignants en Guinée ces dernières décennies.

Ibn Habib BAWA, Yao Sougle- Man IMOU et Amaëti SIMLIWA traitent de l'orientation subie, de l'orientation choisie et du risque de décrochage scolaire au niveau des élèves du second cycle du secondaire au Togo. Leur production scientifique vise à vérifier s'il existe une relation entre l'orientation choisie ou l'orientation subie et le risque de décrochage scolaire sous la médiation du sexe des élèves.

Magueye GUEYE, de l'Université Marie et Louis Pasteur de Besançon, revient sur l'éducation spartiate dans les projets éducatifs de la Révolution française. En effet, pour éléver des citoyens vertueux, les révolutionnaires français n'ont pas hésité à établir un système éducatif basé sur le modèle gréco-romain, plus particulièrement sur celui de Sparte.

Amadou Tidiane DIALLO et Mamadou Bouna TIMÉRA analysent des approches et des méthodes d'enseignement en classe de géographie au second cycle dans les Académies de Dakar et de Sédiou au Sénégal.

Et Svetlana Valentinovna KONTHIAKOVA, Tatiana Alexandrovna DYAKOVA et Svetlana Alexandrovna DERYABINA de clore cette partie de l'éditorial réservée aux Sciences de l'Éducation avec leur production scientifique qui réfléchit sur la coopération entre la Fédération de Russie et l'Afrique dans le domaine de l'éducation et de la science à travers des activités visant à vulgariser la langue et la culture russes.

La seconde partie relevant des disciplines fondamentales s'ouvre avec la production scientifique de Bouré DIOUF et d'Augustin TINE, qui nous conduisent en Grèce antique avec leur étude sur le personnage de Talthybius dans deux tragédies d'Euripide, *Les Troyennes* et *Hécube*.

De la Grèce à la philosophie, nous sautons un pas avec Fatoumata Tacko SOUMARÉ qui jette un regard critique sur l'anthropologie Kantienne et la nécessité d'opérer un décentrement.

À sa suite, Mouhamadou El Hady BA, avec son article qui s'intitule "Unifier la forme logique et le niveau FL", montre que la théorie des quantificateurs généralisés permet d'unifier ces deux programmes de recherche et qu'une identification de la forme logique et du niveau FL jette un nouvel éclairage sur des discussions philosophiques comme celles concernant la nature de la logique.

Avec Dame KANE, nous mettons le doigt sur un domaine nouveau de la littérature africaine francophone : le roman policier africain. Cette étude est une interrogation sur les représentations imagées et la place des croyances ainsi que des traditions dans le polar africain mais aussi sur la coexistence de deux mondes celui des traditions africaines qui a une vision surnaturelle du meurtre tandis que l'enquête policière symboliserait la modernité et le rationalisme.

Serigne Momar SARR nous propose un article dont l'objet est une illustration méthodologique de l'approche systémique dans les sciences sociales, tout en tenant compte de ses limites opérationnelles en ce qui concerne la modélisation par rapport à une certaine constitution ou conduite des disciplines telles que la sociologie, l'économie et la science politique.

Djakaridja KONÉ et André-Marie BEUSEIZE font une étude pragmatico-énonciative du symbolisme des anthroponymes Mangoro et Baoulé. En effet, en Mangoro et en Baoulé, l'énonciation s'incruste incidemment dans les anthroponymes à telle enseigne qu'il est difficile de s'en passer, si l'on projette de disséquer la quintessence de leur portée pragmatico-énonciative.

Quant à Balle NIANE, elle traite de la poésie sénégalaise arabe. Cette production scientifique montre qu'aujourd'hui, une nouvelle génération d'intellectuels renouvelle la littérature sénégalaise arabe, en abordant des thématiques variées. L'article que voici se concentre sur Aliou Ba, un poète sénégalais dont la poésie exprime un fort rejet de l'Occident, en particulier de la France, et une revendication identitaire africaine, islamique et noire.

Ismaila DIOP et Abdoulaye CISSÉ reviennent sur la politique israélienne en Afrique et son impact sur les positions des États africains sur la question palestinienne. Ils montrent dans cet article que le continent africain jouit d'une position stratégique importante, ce qui suscite depuis longtemps l'intérêt des décideurs israéliens. L'État hébreu a cherché, à travers ses relations avec les pays africains, à atteindre un certain nombre d'objectifs, notamment : sortir de son isolement politique.

Mahamadou DIAKHITÉ nous fait faire un tour au Portugal avec sa production scientifique. La monarchie et la république sont deux ères historiques ayant fondamentalement marqué le Portugal pendant des lustres. Dans *Levantado do Chão*, José Saramago fait du temps et de l'espace, en fonction d'une connotation fortement politique, deux catégories narratives essentielles visant à traduire l'exclusion des populations rurales de l'Alentejo, représentées par la famille Mau-Tempo sur quatre générations.

Les disciplines scientifiques ne sont pas en reste avec Dame SEYE, Dethie FAYE, Momath LO, Lamine YAFFA et Assane TOURE qui ont réalisé une étude portée sur la détermination du taux d'alcool par réaction d'estérification non catalysée par une simple méthode conductimétrie. Une procédure expérimentale suivie au niveau du laboratoire consiste à déterminer le degré alcoolique de sept (7) marques de produits hydroalcooliques disponibles sur le marché national.

Mar GAYE, Cheikh Ahmed Tidiane FAYE et Pape Laïty DIENG leur emboitent le pas avec un article qui traite de l'évolution physico-chimique des tannes sur le secteur amont du Diomboss (Bras du fleuve Saloum) : cas des communes de Sokone et de Toubacouta (Fatick, Sénégal)

Bonne lecture !

DE L'OBSCURITÉ À LA LUMIÈRE : LA DYNAMIQUE DE L'ÉCLAIRAGE DANS LE POLAR AFRICAIN : *LA MALÉDICTION DU LAMENTIN*

Dame KANE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal

Résumé

Les romans policiers africains mettent souvent en scène des crimes ayant un aspect étrange, soumis à l'investigation fondée sur la raison, menée par le personnage de l'enquêteur qu'il soit policier, journaliste, détective privé, anonyme s'intéressant à la vérité. L'éclairage apparaît, ainsi, comme une entité permettant de donner une tonalité particulière au polar, de traduire la progression de la lumière, dans son sens métaphorique. Ce travail se propose de réfléchir sur la manière dont il est utilisé dans le roman policier africain francophone, notamment dans *La Malédiction du lamantin* de Moussa Konaté. C'est une interrogation sur les représentations imagées et la place des croyances ainsi que des traditions dans le polar africain mais aussi sur la coexistence de deux mondes celui des traditions africaines qui a une vision surnaturelle du meurtre tandis que l'enquête policière symboliserait la modernité et le rationalisme. Il s'agit d'une analyse de la dynamique de l'éclairage partant de l'obscurité comme point de départ de toute énigme qui mène à l'éclairage apporté par l'approche logique et objective de l'enquête policière en passant par le clair-obscur comme phase transitoire des démarches d'explication du mystère.

Mots-clés : africain, éclairage, enquête, francophone, obscurité.

Abstract

African detective novels often feature crimes with a strange aspect, subject to investigation based on reason, led by the character of the investigator, whether police officer, journalist, private detective, anonymous person interested in the truth. Lighting thus appears as an entity allowing to give a particular tone to the detective novel, to translate the progression of light, in its metaphorical sense. This work proposes to reflect on the way in which it is used in the French-speaking African detective novel, notably in *The Curse of the Manatee* by Moussa Konaté. It is an interrogation on the pictorial representations and the place of beliefs as well as traditions in the African detective novel but also on the coexistence of two worlds that of African traditions which has a supernatural vision of murder while the police investigation would symbolize modernity and rationalism. This is an analysis of the dynamics of lighting, starting from darkness as the starting point of any enigma, which leads to the lighting provided by the logical and objective

approach of the police investigation, passing through chiaroscuro as a transitional phase of the attempts to explain the mystery.

Keywords: African, lighting, investigation, French-speaking, darkness.

Introduction

Le roman policier africain se particularise par sa capacité à intégrer des éléments culturels et traditionnels propres aux sociétés africaines, tout en respectant les codes du genre littéraire. Dans ce contexte, le meurtre, en tant qu'acte criminel au cœur du récit, est souvent enveloppé d'un mystère profond qui plonge le début du récit dans l'obscurité avec une manière originale d'explorer les complexités sociales, culturelles et morales à travers l'enquête criminelle (Martin, 2023). Cette noirceur n'est pas seulement littérale, mais aussi symbolique, représentant l'inconnu, l'incompréhensible et l'effroi. Le processus d'élucidation du meurtre, qui passe de l'obscurité à la lumière, est marqué par des étapes où les explications irrationnelles, souvent mystiques, sont remplacées par le raisonnement logique et la rigueur scientifique de l'enquêteur (Boileau, Pierre et Narcejac, 1964). L'élucidation du meurtre, processus qui va de l'obscurité à la lumière, reflète la quête de vérité et de compréhension dans un contexte où le Bien et le Mal s'affrontent.

À la lumière de *La Malédiction du Lamantin* de Moussa Konaté, Comment le processus de résolution d'une énigme criminelle se déploie-t-il à travers différentes phases, de l'obscurité initiale du meurtre aux spéculations irrationnelles des populations locales, jusqu'à l'éclairage rationnel fourni par l'enquêteur ? L'analyse des extraits textuels mobilisera à cet effet la méthode sociocritique articulée autour de la contextualisation de chaque passage dans la dynamique de l'énigme, l'interprétation de leur sens profond et la mise en relation avec l'ensemble de l'œuvre pour dégager les tensions fondamentales entre lumière et obscurité, rationalité et croyances. On émettra ainsi l'hypothèse que cette dynamique progressive de l'ombre à la lumière ne se limite pas à une simple mécanique narrative, mais traduit une réflexion plus large sur les modes de connaissance dans une société où coexistent pensée logique et imaginaires ancestraux.

Nous nous proposons d'interroger la structure de l'énigme dans le récit policier à travers une approche tripartite: de l'obscurité initiale au dévoilement final par la raison, en passant par une phase intermédiaire marquée par le clair-obscur. Il s'agira d'analyser, dans un premier temps, comment l'obscurité constitue la condition essentielle à l'émergence du mystère, plongeant les personnages et le lecteur dans une incertitude propice à l'interprétation. La seconde étape portera sur le clair-obscur, zone de transition où se mêlent indices, croyances populaires et spéculations, rendant compte de la complexité du réel et des résistances à l'élucidation. Enfin,

l'étude mettra en lumière la résolution rationnelle incarnée par le commissaire Habib, chez Konaté, dont la méthode analytique s'oppose aux logiques traditionnelles et magico-religieuses.

1. L'obscurité métaphorique et psychologique du meurtre

Le meurtre dans le roman policier africain est souvent bien plus qu'un simple acte criminel ; il est une énigme complexe qui enveloppe la réalité dans une obscurité métaphorique. Cette obscurité naît des nombreuses questions que soulève l'acte meurtrier : quand, comment, pourquoi, et surtout, qui a commis le crime ? Ces questions plongent non seulement les enquêteurs, mais aussi les lecteurs, dans une quête intense de vérité où chaque indice, chaque témoignage, et chaque élément du décor doivent être minutieusement examinés. (Boileau, Pierre et Narcejac, 1964).

Le meurtre, en tant qu'éénigme, est une porte d'entrée vers un monde de mystères, de secrets et de révélations qui reflète les complexités sociales et culturelles de la société africaine. Ces interrogations qu'il soulève sont les premières sources d'obscurité, car elles créent un voile d'incertitude autour de l'événement. Le « quand » du meurtre questionne sur le moment précis où l'acte a été perpétré, un élément important pour établir l'alibi des suspects. Le « comment » explore les moyens employés par le meurtrier, qu'il s'agisse d'une arme blanche, d'un poison, ou d'un stratagème complexe, ce qui peut révéler des indices sur l'identité du coupable. Le « pourquoi » du meurtre est souvent la question la plus déterminante, car il touche aux motivations profondes, qu'elles soient passionnelles, vengeresses, ou purement opportunistes. Enfin, « qui » reste la question centrale, le cœur de l'enquête, autour duquel tout le récit policier se construit (Mandel, 1986).

Dans le contexte africain, ces questions prennent une dimension supplémentaire, car elles doivent être comprises à travers le prisme des croyances, des traditions, et des dynamiques communautaires (Martin, 2023). Le meurtre devient un événement qui bouleverse l'ordre social, plongeant les personnages et le lecteur dans une obscurité métaphorique. Il est une obscurité psychologique qui s'abat sur la communauté et les personnages principaux représentant ainsi à la fois l'inconnu et de l'angoisse face à un acte qui échappe à la compréhension immédiate et créant une atmosphère de peur et d'incertitude. *La malédiction du Lamantin* de Moussa Konaté nous expose ce scénario de crime totalement énigmatique marqué par la mort, au cœur de la saison sèche, du chef Kouata ainsi que de son épouse ; tous deux appartenaient à l'ethnie Bozo, reconnue pour son savoir ancestral sur les mystères des eaux :

Il a décidé d'ôter leur âme à notre chef Kouata et à son épouse Nassoumba en les frappant de sa foudre. Pourtant le chef de notre clan et sa femme étaient de bons musulmans. Pourquoi ? Il

n'appartient pas aux mortels de chercher à deviner les desseins du Tout-Puissant. Constatons seulement et disons : Allah est grand. (Konaté, 2008, 24)

Ceci met en lumière l'obscurité qui entoure le meurtre et l'impuissance de l'homme face au mystère de cet événement tragique. Il est d'abord question d'une force supérieure, notamment la foudre, qui semble se venger sans explication rationnelle sur ces personnages, malgré leur piété. Le meurtre, ici, ne relève pas d'une cause humaine ou observable, mais d'une volonté divine, ce qui plonge les protagonistes dans une incompréhension totale. Le caractère sombre du meurtre réside ainsi dans l'incapacité des personnages à comprendre les raisons de cet acte (Thomas, 1975). Leur manque de pouvoir face à une « volonté divine implacable » engendre une sensation d'impuissance, d'autant plus que la perte de la vie se produit malgré les bonnes actions des victimes, qui étaient de « bons musulmans ». Cette situation soulève un paradoxe : pourquoi de bonnes personnes subiraient-elles une telle maltraitance divine ? Face à l'inexplicable, ces personnages se trouvent obligés de se soumettre à une autorité divine qu'ils ne peuvent ni comprendre ni contester.

Le mystère demeure entier, l'homme, démunis, se tourne vers sa foi et les témoins sont rares, les indices sont rares, et l'absence de motifs apparents rend l'acte encore plus sombre. L'obscurité, ici, est renforcée par la complexité de l'environnement, où les crimes sont souvent camouflés par les phénomènes naturels (Martin, 2023). Le commissaire-enquêteur, perdu dans cette « étendue d'eau » que représente le fleuve lieu d'habitation du personnage mystérieux dont parlent les villageois, est confronté à un labyrinthe de mensonges, de peur et de silence, accentuant l'impression d'obscurité implacable. L'état des corps retrouvés rend aussi le mystère difficile à élucider. Dans *La Malédiction du Lamantin*, le meurtre de Nassoumba et la scène de crime sont imprégnés d'un caractère profondément obscur et mystérieux, illustré à travers l'inertie des victimes, la froideur clinique de la scène, et les spéculations des témoins :

Voici donc Nassoumba, expliqua le docteur. Voyez là, à la limite de la première côte, cette blessure profonde. Elle a été infligée avec une force et une violence rares. C'est le foie qui a été atteint. Constatez la largeur et la profondeur de la blessure. On peut imaginer la douleur de la pauvre femme, car même la mort n'a pas pu l'effacer de son visage. Elle a horriblement souffert. (Konaté, 2008, 47)

La victime, Nassoumba, est décrite de manière à suggérer une immobilité permanente, marquée par la souffrance inscrite sur son visage même après sa mort. Cette inertie fait écho à une forme de paralysie non seulement physique, mais aussi émotionnelle et psychologique. Le fait que « *même la mort n'a pas pu effacer* » la douleur de la victime confère au meurtre une dimension de souffrance prolongée, hors du temps, qui rend la scène encore plus dérangeante. Cette immobilité de la victime donne l'impression que l'assassinat n'est pas simplement une fin brutale, mais un acte qui déstabilise la frontière entre la vie et la mort, accentuant ainsi l'obscurité de la scène.

Le meurtre est décrit avec une précision clinique et distante. Le médecin, en détaillant la nature de la blessure infligée à Nassoumba, insiste sur la « *profondeur* » et la « *violence* » de la blessure, ce qui donne à la scène un caractère presque inhumain. La description de la scène, en particulier la manière dont la violence est impartiale et mécanique, renforce l'impression d'un crime dont la logique échappe à la compréhension immédiate. Cette froideur dans la description de la violence contribue à l'atmosphère d'obscurité, car elle soumet les témoins et le lecteur à une réalité qui semble dépourvue de toute justification ou explication humaine.

2. La pénombre ou le clair-obscur des explications populaires

Les traditions et croyances locales jouent un rôle fondamental dans la vie quotidienne ce qui fait que, souvent, l'inexplicable prend des dimensions mystiques ou surnaturelles. Face à l'obscurité du meurtre, les populations locales, fortement marquées par des pensées ancestrales, vont chercher à donner du sens à l'éénigme à travers des explications irrationnelles. Ces spéculations prennent la forme de récits mystiques ou de superstitions qui, bien que sans fondement rationnel, offrent une tentative de compréhension de l'incompréhensible (Mandel, 1986). Ces interprétations sont souvent influencées par les superstitions, et la peur de l'inconnu. Cela, dans un certain sens, pourrait ralentir ou compliquer l'enquête, en créant un brouillard de mysticisme autour de l'événement, qui masque les faits réels et rationnels.

Les villageois, notamment dans *La Malédiction du lamantin* de Konaté, face au meurtre inexplicable, évoquent la malédiction d'un ancêtre, la vengeance d'un esprit, ou l'intervention d'une force surnaturelle comme l'indique le titre de l'œuvre. Ces explications reflètent non seulement la richesse culturelle des communautés africaines, mais aussi la manière dont le mystère et l'obscurité sont traditionnellement interprétés dans ces sociétés. La figure du sorcier ou de l'esprit vengeur est souvent invoquée pour expliquer des événements qui échappent à la logique humaine (Ginzburg, 1984). Ainsi le meurtre du chef Kouata et de son épouse, survenu lors d'une nuit d'orage, est empreint d'un caractère clair-obscur, oscillant entre explication rationnelle du commissaire et interprétations surnaturelles de Zarka et Apété:

Une nuit d'orage, le chef Kouata et une de ses épouses avaient été retrouvés morts dans la cour de leur maison, foudroyés, pensait-on. Si l'examen médico-légal confirmait cette version, il s'agissait donc de faire un constat, tout simplement. Pourtant, beaucoup de détails intriguaient le commissaire. Zarka et Apété avaient annoncé un malheur imminent dont l'auteur ou l'instigateur serait Maa le Lamantin. (Konaté, 2008, 27)

Il s'agit d'un contraste, d'un côté, l'hypothèse de la foudre, confirmée par un examen médico-légal, semble offrir une explication logique et scientifique à la mort des victimes. Cependant, des éléments intrigants comme la présence de l'eau du fleuve, l'absence de l'arme de crime et de trace d'agissements humains, suscitent des doutes dans l'esprit du commissaire, qui perçoit dans cette scène une ambiguïté difficile à élucider. L'annonce de Zarka et Apété, prédisant un malheur imminent et impliquant Maa le Lamantin comme instigateur, introduit une dimension mystique et surnaturelle, loin de l'explication rationnelle. Ce contraste entre l'explication médicale de la foudre et les croyances populaires faisant intervenir une force obscure et mystérieuse (Maa le Lamantin) illustre parfaitement le phénomène du clair-obscur. Le meurtre demeure ainsi enveloppé dans un mystère indéchiffrable, tirillé entre logique et surnaturel, et renforce l'atmosphère d'incertitude et de trouble qui caractérise l'intrigue.

Ces croyances traditionnelles jouent un rôle central dans la manière dont les événements sont perçus et interprétés. Lorsqu'un meurtre survient, il est souvent perçu non pas comme un simple acte criminel, mais comme un événement à connotation spirituelle. Les villageois peuvent interpréter le meurtre comme une punition divine, une malédiction ancestrale, ou une manifestation des forces surnaturelles :

La mort de notre chef Kouata et de son épouse Nassoumba n'est en rien comparable aux morts que tu as connues jusque-là. Son origine remonte à une époque où tu n'étais pas encore né. C'est la volonté de Maa qui s'est accomplie. Ni toi, ni personne n'y peut rien. La foudre appartient à Maa et il s'en est servi : ne cherche pas d'autre explication. Nous autres, les Bozos, nous espérons que la vengeance de Maa se limitera à ces deux morts. (Konaté, 2008, 63)

Le clair-obscur se voit par la combinaison de deux constats : l'explication semble claire dans sa structure : la mort est présentée comme le résultat de la volonté de Maa, une divinité, et de l'intervention de la foudre, un phénomène

naturel. Cependant, cette clarté est trompeuse, car elle repose sur une logique irrationnelle et une vision illogique du monde. Les villageois attribuent un événement tragique à un acte divin, une force surnaturelle qui échappe à toute explication rationnelle. La phrase « *La foudre appartient à Maa et il s'en est servi* » transforme un phénomène naturel en un acte de vengeance divine, ce qui défie toute logique scientifique. De plus, la déclaration « *Ni toi, ni personne n'y peut rien* » fait ressortir l'impuissance des individus face à un ordre supérieur, suggérant que la compréhension humaine et la recherche de causes rationnelles sont inutiles face à cette explication mystique. Le mélange de rationalité (l'événement est expliqué comme la foudre) et d'irrationalité (la foudre est contrôlée par une divinité pour accomplir sa volonté) crée un effet de clair-obscur, où la vérité semble évidente mais est en réalité façonnée par des croyances irrationnelles et des interprétations illogiques.

Ces croyances, bien qu'irrationnelles du point de vue moderne, sont profondément enracinées dans la culture et la tradition, et offrent aux populations une explication qui, à leurs yeux, semble plus plausible que les raisonnements cartésiens.

3. La lumière que constitue l'élucidation du crime grâce au raisonnement logique

Le véritable pivot du roman policier est le moment où l'enquêteur, souvent perçu comme un « passeur de lumière » (Boileau, Pierre et Narcejac, 1964), émerge de cette obscurité pour révéler la vérité. Armé de sa logique, de ses méthodes scientifiques, et de son scepticisme envers les explications irrationnelles, l'enquêteur commence à dissiper les ténèbres qui entourent le meurtre. Ce processus est non seulement un éclaircissement des faits, mais aussi une démonstration du triomphe de la rationalité sur la superstition.

L'enquêteur, par son approche méthodique, va peu à peu décomposer les éléments du crime, poser des questions pertinentes, et relier les indices de manière cohérente. À travers ses investigations, il réfute les spéculations irrationnelles en prouvant que les événements ont des explications logiques (Jalby, 2017). Ce processus est souvent marqué par des révélations surprenantes, où chaque nouvelle découverte est une lueur qui éclaire davantage le mystère.

Comme dans le contexte occidental, les enquêteurs dans le récit policier africain se démarquent de l'irrationalisme des villageois. Ils en analysent les empreintes digitales et les résidus chimiques trouvés sur les lieux du crime, prouve que la mort n'est pas due à une malédiction, mais à un procédé macabre bien déterminés savamment orchestré par un meurtrier ayant, des fois des complices (Denis, 1989). Ce passage de l'obscurité mystique à la lumière rationnelle est le cœur de la révélation finale dans le roman policier africain.

Eh oui, Sosso, c'est comme ça. D'un côté, ils soutiennent que c'est Allah qui a foudroyé le chef Kouata et son épouse, de l'autre ils présentent leurs excuses à Maa le Lamantin, une divinité des eaux. Attendons le rapport du médecin légiste pour y voir un peu plus clair... (Konaté, 2008, 26)

Le caractère clair et lumineux du meurtre est mis en avant par la référence au rapport du médecin légiste, qui promet de fournir une explication rationnelle et fondée sur des faits. La phrase « *Attendons le rapport du médecin légiste pour y voir un peu plus clair* » introduit un recours à la science et à la méthode empirique, opposant une analyse objective à des spéculations religieuses ou mystiques. En effet, la mention du médecin légiste laisse entendre qu'une fois que les résultats de l'autopsie seront disponibles, la cause du décès pourra être éclaircie de manière factuelle, sans les ambiguïtés ou les interprétations irrationnelles des croyances populaires. Cette approche scientifique offre une réponse claire et précise, loin des explications mystiques ou surnaturelles. Le contraste entre les spéculations religieuses et l'attente d'une conclusion basée sur l'expertise médicale illustre la recherche de vérité objective, et renforce l'idée que la réalité du meurtre sera finalement dévoilée grâce à une analyse rationnelle et éclairée.

L'enquête du commissaire Habib, dans *La Malédiction du Lamantin*, s'inscrit dans une démarche d'éclairage, résolument rationnelle, guidée par une logique implacable comme le montre ce qui suit. Dès le début, ce personnage se distingue par sa méthode scientifique : il collecte minutieusement les indices, interroge les témoins avec méthode et ne laisse aucune place à l'improvisation. Sa quête de la vérité repose sur l'examen minutieux des faits et des preuves matérielles. La reconstitution des événements, en particulier autour du mystère du lamantin, n'est pas influencée par des croyances populaires ou des superstitions, malgré le contexte africain où la tradition et les croyances sont omniprésentes :

Or Habib, lui, avait toujours pris cette histoire de Lamantin pour une légende dont il entendait parler depuis son enfance. Par expérience, il savait que derrière toute mort supposée mystérieuse se cache la main d'un criminel. ... il faudrait s'attendre à une enquête extrêmement difficile et risquée. Il ne doutait point que, s'il avait tenu à interroger d'éventuels témoins ou à faire emporter les corps avant l'intervention de l'imam et du devin, il aurait provoqué une émeute. Il faudrait

patienter encore, le temps que les premières funérailles soient accomplies, pour se risquer à pénétrer au domicile du chef bozo et essayer de comprendre, par exemple, pourquoi les époux se trouvaient ensemble dans la cour par un soir d'orage. (Konaté, 2008, 27)

L'enquêteur Habib adopte une démarche méthodique et rationnelle pour accéder à la vérité, refusant d'emblée l'explication légendaire liée au lamantin, qu'il considère comme un simple mythe populaire. Fort de son expérience, il formule l'hypothèse que toute mort mystérieuse cache une cause humaine, souvent criminelle. Conscient du contexte socioculturel sensible et du poids des traditions, il choisit de ne pas intervenir brutalement, de peur de provoquer une émeute. Cette prudence révèle une stratégie réfléchie : attendre la fin des rites funéraires pour éviter les tensions et enquêter discrètement. Sa volonté de comprendre pourquoi les victimes se trouvaient ensemble lors de l'orage montre son attention aux détails et son approche progressive de la vérité, en opposition aux interprétations magico-religieuses. C'est en confrontant les éléments factuels à l'analyse logique qu'il parvient à démêler le vrai du faux et à reconstituer la réalité de ce crime, sur laquelle il fondera ses conclusions :

Toutefois, il n'y avait plus aucun doute : Kaïra était bel et bien l'assassin de sa mère Nassoumba. Comme un puzzle, les éléments du drame se mettaient en place, avec pour pièce centrale le Lamantin. Le commissaire dut se rendre à l'évidence : il n'y avait pas pensé. Une fois ce constat fait, le policier se sentit beaucoup plus à l'aise. (Konaté, 2008, 132)

Il s'agit de l'émergence d'une explication rationnelle et logique qui permet de résoudre l'énigme. L'affirmation « *il n'y avait plus aucun doute : Kaïra était bel et bien l'assassin de sa mère Nassoumba* » marque le moment où la vérité éclaire enfin la situation, éliminant toute incertitude. La comparaison avec un puzzle suggère que, peu à peu, les éléments du crime se mettent en place de manière cohérente et ordonnée, révélant la vérité d'une manière nette et compréhensible. La mention du Lamantin comme « *pièce centrale* » indique que tous les indices, désormais réunis, permettent de comprendre l'implication de Kaïra dans le meurtre. Ce passage souligne également l'importance de la réflexion et de la méthode dans l'enquête, car le commissaire, une fois qu'il a pris conscience de l'implication de Kaïra, se sent « *beaucoup plus à l'aise* ». Cette sensation de clarté et de soulagement provient de l'aboutissement à une conclusion rationnelle, qui remplace la

confusion et l'obscurité initiales, apportant ainsi une résolution logique et définitive à l'intrigue.

Par ailleurs, le commissaire, ira plus loin dans ce processus d'éclairage, avec une astuce psychologique fine, lui permettant de réussir à faire avouer le meurtrier, Kaïra, en exploitant habilement les faiblesses humaines : *Elle a insisté, alors j'ai sorti le couteau et je lui ai dit : « L'heure de ta mort a sonné. » Je lui ai enfoncé le couteau dans le ventre, au côté droit.* » (Konaté, 2008, 129). Il prouve ainsi que la culpabilité du suspect ne réside pas seulement dans les preuves matérielles, mais aussi dans ses états d'âme et ses conflits intérieurs. Par une série de pressions subtiles, mêlant à la fois la mise en lumière de ses contradictions et des insinuations psychologiques, le commissaire parvient à désarmer la résistance du coupable(Jalby, 2017). . Il l'amène à une confession qui n'est pas simplement le fruit d'un interrogatoire intense, mais aussi d'une manipulation des émotions du suspect, l'obligeant à faire face à sa propre culpabilité.

Conclusion

Dans le roman policier africain, le processus qui va de l'obscurité à la lumière transcende la simple résolution d'un crime pour devenir une métaphore profonde de la quête de la connaissance et de la compréhension humaine. Il incarne le passage symbolique de l'inconnu à la vérité, d'un état de confusion et de terreur irrationnelle vers une forme de clarté et de rationalité. Ce cheminement narratif, qui débute par l'énigme insoudable du meurtre et les spéculations mystiques des populations, culmine dans une révélation finale qui repose sur la logique rigoureuse de l'enquêteur. Ce parcours, qui suit une structure typique du genre, met en lumière une tension fondamentale entre les paradigmes traditionnels et les processus modernes de pensée. L'enquêteur, en tant que figure centrale, incarne une sagesse nouvelle qui repose sur le raisonnement scientifique et la méthodologie analytique, s'opposant ainsi aux explications surnaturelles et aux croyances populaires. Ainsi ce passage à la lumière se réalise avec l'intervention de la figure du policier, qui, par un raisonnement analytique et scientifique, met en lumière la vérité du meurtre. Ce processus marque la victoire de la rationalité sur les explications surnaturelles, tout en soulignant la coexistence des deux dimensions dans les sociétés africaines. *La Malédiction du lamantin*, ne se limite pas à la simple résolution du crime, mais propose une réflexion sur la manière dont tradition et modernité peuvent se confronter et s'enrichir mutuellement, ouvrant ainsi un espace de dialogue entre héritage culturel et évolution sociale.

Références bibliographiques

- ADOUKONOU, Benjamin et BAMUNOBA, youssef (1979). *La Mort dans la vie africaine*. Paris : Présence africaine.
- BOILEAU, Pierre et NARCEJAC, Thomas (1964). *Le roman policier*. Paris : Payot.
- BOUJU, jean et MARTINELLI, Bernard (2012). *Sorcellerie et violence en Afrique*. Paris : Karthala.
- DE ROSNY, Élisabeth (2005). *Justice et sorcellerie*. Paris : Karthala.
- DENIS, Sylvie (1989). *Le Roman policier et ses personnages*. Paris : Presses universitaires de Vincennes.
- EVANS-PRITCHARD, Edward Evans (1937). *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé*. Paris : Gallimard.
- GINZBURG, Carlo (1984). *Les Batailles nocturnes : sorcellerie et rituels agraires (xvie-xviie siècles)*. Paris : Flammarion, coll. « Champs » (no 135).
- JALBY, Charlotte (2017). *La police technique et scientifique*. Paris : Flammarion.
- KONATÉ, Moussa (2008). *La malédiction du lamantin*. Paris : Éditions Fayard.
- LALLEMANT, Sandrine (1988). *La mangeuse d'âmes. Sorcellerie et famille en Afrique*. Paris : L'Harmattan.
- MANDEL, Éric (1986). *Meurtres Exquis. Histoire sociale du roman policier*. Montreuil : La Brèche.
- MARTIN, Jean-Pierre (2023). *Le Roman policier africain. Regards critiques sur des sociétés en mutation*. Laval : Hermann.
- THOMAS, Lucie-véronique (1975). *Anthropologie de la Mort*. Paris : Payot.
- VOVELLE, Michel (1974). *Mourir autrefois*. Paris : Gallimard / Julliard, 1974 ; rééd. coll. « Folio », 1990.

LISTE DES AUTEURS

- BA Mouhamadou El Hady**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- BAWA Ibn Habib**, Université de Lomé, Togo.
- BEOGO Joseph**, École Normale Supérieure Burkina, Faso.
- BEUSEIZE André-Marie**, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.
- CISSE Abdoulaye**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DAGUÉ Abraham**, Collège Évangélique Mustahkbal Wa Radja, N'Djaména/Tchad.
- DERYABINA Svetlana Alexandrovna**, Université russe de l'amitié des peuples, Patrice Lumumba, Moscou, Fédération de Russie.
- DIAKHITÉ Mahamadou**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIALLO Amadou Tidiane**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIENG Pape Laïty**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIOP Ismaila**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIOUF Bouré**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DYAKOVA Tatiana Alexandrovna**, Université d'État G. R. Derjavine de la ville de Tambov. Tambov, Fédération de Russie.
- FAYE Cheikh Ahmed Tidiane**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- FAYE Dethie**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel**, Université de N'Djaména /Tchad.
- GAYE Mar**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- GUEYE Magueye**, Université Marie et Louis Pasteur de Besançon, France.
- IMOУ Yao Sougle-Man**, Université de Lomé, Togo.
- KANE Dame**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- KONÉ Djakaridja**, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
- KONTIHIKOVA Svetlana Valentinovna**, Université d'État G.R. Derjavine de Tambov. Tambov, Fédération de Russie.
- KOUADIO Brou Ghislain**, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
- KOUAMÉ Fréjuss Yafessou**, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

KOULIBALY Tidiane Kassoum, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

KOULIBALY Tidiane Kassoum, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LO Momath, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NIANE Ballé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SARR Serigne Momar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SEYE Dame, Université Iba Der THIAM de Thiès, Sénégal.

SIMLIWA Amaëti, Université de Kara, Togo.

SOUMARE Fatoumata Tacko, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SOW Ibrahim Sory, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation, Guinée Conakry.

TIEMTORÉ Windpouiré Zacharia, École normale supérieure, Burkina Faso.

TIMÉRA Mamadou Bouna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

TINE Augustin, Lycée d'Application Thierno Saidou Nourou TALL, Sénégal.

TOURE Assane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

WOBGO Boukaré, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso.

YAFFA Lamine, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

YAMÉOGO Maminata, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso.